

7^e dimanche de Pâques – 2 juin 2019 – Année C

Les lectures de cette eucharistie semblent *se donner la main* pour attirer notre attention dans une seule et même direction :

Comme si à travers elles *quelque chose* voulait *se révéler* avec urgence à nous - non seulement se révéler mais aussi *s'approcher* de nous : s'approcher non en s'imposant de l'extérieur, mais s'approcher en nous ouvrant les yeux du cœur :

Quelque chose qui pourrait paraître *bien lointaine* et pourtant semble - avec persévérance mais doucement - *frapper à la porte* du sanctuaire le plus intime de notre cœur quelque chose que les paroles 'inales' de nos lectures - les dernières paroles de l'Apocalypse et les dernières paroles de Jésus au Cénacle - nous font entrevoir comme *une réalité : une réalité qui sera 'finale'* et pour cela ne cesse de nous attirer à elle - une réalité qui vient vers nous comme notre but et qui est *déjà* - et bien mystérieusement - *en résonance* silencieuse avec *une aspiration de notre propre cœur* - une aspiration qui s'enracine au plus profond de notre être - déposée dans notre humanité depuis les origines, depuis ces commencements dont parlent les premiers versets de la Bible.

Les paroles finales de l'Apocalypse et les dernières paroles de Jésus avant sa Passion nous font ainsi signe pour nous rendre attentif à une *réalité mystérieuse* qui est *ournée vers nous* et nous *attend*... réalité qui, de fait, se révèle comme *regard aimant* qui se tourne attentivement vers chacun de nous et vers tous ensemble :

Or, regarder avec attention aimante, c'est désirer : à travers les paroles que nous venons d'entendre, un désir s'exprime : un désir qui devient appel, invitation pressante - avertissement urgent de ne pas passer à côté de ce qui est le plus important :

Nous sommes en présence d'un mystère qui se tourne vers nous et nous appelle : nous appelle aujourd'hui même à plusieurs voix et désire nous éveiller : nous réveiller à notre propre désir.

Ce qui résonne dans les dernières paroles de Jésus comme dans les dernières paroles du dernier livre de la Bible, c'est le mystère d'un désir qui est divin et qui est soif de notre désir : soif de rencontrer ce désir qui s'abrite au tréfonds de notre propre cœur.

Or, ce mystère du désir divin se révèle aujourd'hui non seulement comme appel ardent - il se révèle comme cri d'amour : il se révèle comme désir de l'Époux de rencontrer celle qui, de toute éternité, est appelé à être cette Épouse pour laquelle a voulu donné jusqu'à sa propre vie.

Avons-nous vraiment fait attention ? Avons-nous vraiment commencé à entendre ce désir de Dieu ? Écoutons encore une fois cet appel pressant :

L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! »..... Jamais je n'insisterai assez :

Ce qui se situe à la fin du livre de l'Apocalypse - à la fin du dernier livre de la Bible et donc, à la fin de toute la Bible :

- ce qui constitue la fin de toutes les paroles bibliques,
- ce qui est la révélation finale et définitive du sens de la Bible -
- c'est le désir d'une rencontre :
le désir infini de Dieu de nous unir à lui.

Ainsi la Bible trouve son ultime raison d'être dans l'expression finale du désir de Dieu qui voudrait éveiller, former et éduquer le désir le plus profond qu'il a déposé en notre être même.

De ce fait : le sens de toute l'histoire du salut - ce salut qui commence à s'approcher de nous dès les commencements - dès les premières pages de la Bible - et même le sens de la Création de tout l'univers - c'est bel et bien l'accomplissement d'une aspiration inscrite en elle : l'accomplissement de l'aspiration à l'union de chacun de nous et de nous tous ensemble à Dieu : simultanément aspiration de Dieu et aspiration du plus profond du cœur humain !

Pourrions-nous jamais assez méditer cela ? Croiriez-vous vraiment pouvoir épuiser l'abîme de ce mystère qui nous est donné de connaître et d'aimer dans la foi ?

Dès lors nous commençons à entrevoir une des richesses contenues dans les dernières paroles de Jésus et dont je voudrais retenir ici qu'une seule : il s'agit d'une parole qui n'est pas une demande, mais la manifestation d'un désir et la déclaration d'une volonté :

Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi.

Presque immédiatement avant d'entrer dans son mystère pascal, Jésus déclare que sa volonté par excellence, c'est que ses disciples et ceux qui trouveront la foi en Lui grâce à eux, soient toujours avec Lui : qu'ils soient toujours en communion avec Lui en demeurant en Lui, comme Lui demeure toujours dans le Père.

Si cela est vrai, une question nous reste - non à creuser ici, mais à porter fidèlement dans notre cœur afin qu'elle nous devienne orientation :

Ai-je déjà commencé à faire mien le désir le plus brûlant du Christ : son désir de m'avoir personnellement et de nous avoir ensemble auprès de Lui ? Et, dans ce cas : ai-je déjà commencé à regarder chaque personne dont je croise les chemins comme appelé à l'union éternelle avec le Seigneur ?